Le développement de la nasale palatale en français: Paul Passy *vs* Johan Storm

Jacques Durand,
Université de Toulouse Jean-Jaurès
Chantal Lyche
Université d'Oslo

Plan de la présentation

- Paul Passy et Johan Storm
- Le désaccord: évolution de la nasale palatale
- La nasale palatale dans *Les sons du français*
- Point de vue diachronique
- Les enquêtes PFC
- Questions théoriques
- Conclusion

Paul Passy, 1859-1940

- Enseignant d'anglais à l'Ecole Normale protestante de Courbevoie (1878)
- Enseignant d'anglais à l'Ecole Normale d'instituteurs de la Seine à Auteuil (1879-1889)
- Thèse de doctorat en 1890
- Fonde en 1886 *Dhi Fonètik Tîcherz' Asóciécon* qui sous sa direction crée la revue *ðə fonetik tîchər* (*The Phonetic Teacher*) qui devint *Le maître phonétique* en 1889; en 1897, l'association prendra le nom d'Association Phonétique Internationale (API)
- Grand avocat d'une réforme profonde de l'orthographe et d'un enseignement des langues selon la méthode directe

Johan Storm, 1836-1920

- L'un des 3 S (Eduard Sievers, Johan Storm et Henry Sweet), les trois grands pionniers sans lesquels, selon Jespersen (1920:87), son propre travail et celui de bien d'autres «would have been nothing».
- Professeur de philologie romane et anglaise, Det Kongelige Frederiks Universitet, Kristiania 1973-1912 + professeur de lycée
- Travaille sans relache à la réforme de l'enseignement des langues vivantes, grand spécialiste de l'anglais, des langues romanes et des dialectes norvégiens.
- «Storm is a rapid observer, who, with his fine musical ear, is able in a flash to grasp a foreign accent with tremendous precision, and by means of a faithful memory, hold onto it. (Jespersen 1933:77)
- L'un des leaders du Mouvement Réformiste de l'enseignement des langues basé sur «the primacy of speech, the centrality of connected texts as the kernel of the teaching-learning process, and the absolute priority of an oral methodology in the classroom» (Howatt 1984: 171)

Passy et Storm

- Se rencontrent au Troisième Congrès Philologique du Nord, Stockholm, juillet 1886
- Passy y rencontre également Jespersen (Copenhague), Western (Frederiksstad), Lundell et Noreen (Upsala).
- Fondation de la Société scandinave de réforme de l'enseignement, Quousque Tandem

Pendant le temps très court qui s'est écoulé depuis le Congrès de Stockholm, la cause de l'enseignement phonétique n'a cessé de faire des progrès rapides. En premier lieu il faut mentionner la constitution définitive de la Société Scandinave de réforme d'enseignement. Sur la proposition de M. Jespersen, elle a pris le nom de *Quousque Tandem*, en souvenir de la fameuse brochure du Dr Vietor : *Der Sprachunterricht muss umkehren*, publiée d'abord sous le pseudonyme *Quousque Tandem*. Voici le texte de l'appel adressé par les organisateurs :

INVITATION

A la suite de la discussion qui a eu lieu au troisième Congrès Scandinave tenu cette année à Stockholm, les soussignés se permettent d'inviter leurs collègues des deux sexes à se joindre à la Société *Quousque Tandem, Association Scandinave pour la réforme de l'enseignement des langues.*

Le but de l'Association est de travailler, d'après les principes de la science linguistique et de la saine pédagogie, à la réforme de l'enseignement des langues sur la base des quatre thèses suivantes, dont les trois premières ont été adoptées par le Congrès :

1° A la base de l'enseignement il faut mettre non la langue écrite mais la langue parlée. Dans les langues dont l'orthographe s'écarte sensiblement de la prononciation, on commencera donc par des textes écrits en une transcription phonétique appropriée au but spécial que l'on se propose.

2° Dès le commencement, on étudiera des textes suivis et non des phrases détachées.

3° L'étude de la grammaire sera rattachée à la lecture, en ce sens que l'élève, aidé par le maître, devra être amené à déduire les lois du langage des faits observés en lisant. Plus tard seulement on emploiera un résumé de grammaire systématique.

4° Les traductions (thèmes ou versions) seront réduites, et remplacées par des reproductions orales et écrites de textes déjà lus, des rédactions libres et des lectures courantes.

Le Conseil de l'Association se compose d'un président pour chacun des pays scandinaves; ces présidents sont choisis chaque année par les membres dans ces pays. Sont membres les personnes qui envoient aux présidents leur adhésion avec la cotisation annuelle, qui est fixée à une couronne.

Les membres doivent s'adresser aux soussignés, qui tiendront provisoirement lieu de présidents.

O. Jespersen, Copenhague; J. Lundell, Upsala;
A. Western, Frederiksstad.

Passy et Storm

- Passy voit dans Storm un avant-gardiste qui promeut l'enseignement de la langue parlée, il écrit dans les premières pages de son rapport que chez Storm

"la langue anglaise *vivante*, c'est-à-dire telle qu'elle est parlée de nos jours y est étudiée avec une connaissance du sujet, une exactitude d'appréciation, une sûreté de vues qu'on ne retrouve au même degré dans aucun ouvrage de ce genre. On y sent toute la valeur de l'auteur, l'un des premiers, sinon le premier, des phonéticiens contemporains, tant au point de vue de la science théorique qu'à celui de la connaissance pratique des langues modernes. » (Passy 1987a: 4).

- Cependant Storm ne peut entièrement adhérer au premier principe de la Société et il n'en deviendra que bien plus tard membre honoraire

Passy et Storm: La correspondance
(1886-1892)

- Amorcée par Storm qui sollicite Passy au sujet du manuel de français qu'il écrit
- Storm pense que l'orthographe réformée ne survivra pas à Passy et maintient qu'une transcription phonétique ne peut être qu'un supplément à une graphie standard

«En donnant à l'élève d'abord des textes phonétiques, puis après 18 mois tout d'un coup des textes d'un tout autre ordre […] vous imposez à l'élève un nouvel effort terrible auquel il n'a pas été préparé. »

- Passy répond promptement, extrêmement flatté d'avoir été contacté par le grand linguiste, mais défend ardemment ses opinions.

Passy et Storm: La correspondance
(1886-1892)

- Malgré leurs désaccords, les deux linguistes s'estiment hautement:

« Croyez bien que si je ne partage pas tout-à-fait toutes vos idées, si je ne vais pas aussi loin, cela ne m'empêche pas le moins du monde de vous estimer et de vous aimer autant comme si nous étions absolument du même avis. Du premier coup d'œil, j'ai deviné en vous, un homme sérieux et un homme de cœur. » Storm, 29 janvier 1887

Passy et Storm: la nasale palatale

- Passy envoie à Storm son manuscrit des *Sons du français* pour commentaires. Storm semble réagir au traitement que Passy fait de la nasale palatale (annoté dans l'exemplaire que lui adresse Passy, *Les Sons* 1887b:16)

«Dans la prononsiation que j'avais aprise comme enfant et qui me parait très comune, surtout parmi les gens d'une certaine éducation, il n'y a pas de (ñ) palatal: *gn* est simplement (ny) avec (n) léjèrement palatalisé et on ne fait aucune diféranse entre la seconde sillabe de *régner* et celle de *panier.* »

- Réponse de Passy 15 mars 1887:

« Moi je n'ai jamais conu d'autre son puisque […] on l'emploie dans ma famille et parmi la plupart des jeunes gens des classes élevées que je conais. J'emploie ñ maintenant mais c'est un son acquis non sans quelque dificulté, en mouillant le ng germanique. Faudrait-il donc admetre que le son palatal de n tend à tomber dans la jeune génération, come celui de l ? J'inclinerais à le croire, car j'entends ñ fréquamant chez les gens âjés- et dans le peuple. »

Passy et Storm: la nasale palatale

- Passy insiste, 11 mai 1887

« […] quoique je sente tout ce qu'il y a de "bedenklich" a vous contredire sur une question ou vous etes si compétant, je ne puis me ranjer a votre avis consernant ñ en Français. »

- Il appuie ses propos sur une petite enquête effectuée auprès de sa famille et ses amis. Seul son père garde la nasale palatale et il remarque également que

  « mes éleves d'école Normale, qui sont presque tous campagnards, prononsent franchement ñ, du moins la plupart, avec un j glide variable, quelques-uns du reste emploient ñ pour nj, come ma famille emploie nj pour ñ. »

Passy et Storm: la nasale palatale

- Réponse de Storm 22 mai 1887

A son avis, si ‘panier’ se prononce comme ‘gagné’ «cela prouve, comme je l’ai toujours cru, que la tendance de la langue n’est pas de résoudre n palatal en n-j, mais bien au contraire, de fondre n+j en ñ ».

- 12 janvier 1889, Passy remercie Storm pour ses commentaires à la deuxième édition des *Sons* « Pour ñ (il n’est pas question de lj n’est-ce pas), nous ne pouvons pas nous metre dacord. »

La nasale palatale dans *Les Sons*

- Passy modifie peu la description de la nasale palatale dans les différentes éditions des *Sons.*
  - 1889: oppose les campagnes aux personne d'une certaine éducation; mentionne la prononciation de sa mère comme exemple
  - 1892 et 1895: pas de distinction sociale mais garde sa propre prononciation et celle de sa mère comme exemples
  - 1906: comme 1892 mais sans la référence à la prononciation de sa mère et à la sienne.
  - 1917: mentionne et décrit les deux variantes, parle également de la possibilité d'un [j] avant ou après la palatale.

- Michaelis et Passy (1897): les transcriptions sont conformes à la 'norme': *gagner, baignoire* etc. avec une nasale palatale simple sans indication de variation.

La nasale palatale en diachronie

- Pope (1966:129): la palatalisation des nasales devant voyelles antérieures a débuté en latin tardif. La nasale palatale se maintient uniquement en position intervocalique.
- Palsgrave (1530: book 1, chap.7) “Also whan so ever these III letters *gna, gne, gno* come to gyther, eyther, in a nowne substantive or in a verb, the reder shall sounde an *i* shortly and confusedly between the *n* and the vowel folowynge, as for: *gaigná, seignéur, mignón, champignon, uergóigne, maintiéngne, charóigne:* he shall sounde , *gaignia, seignieur, mignion, champinion,charoigne*, nat chaoungyne therefore the accent, no more than though the sayd *i* were unsounded.”

Difficile de déterminer exactement l’articulation

La nasale palatale en diachronie

- Ne semble pas présente au 16ième siècle. Thurot (1966, vol 2: 307-311) cite Bèze (1584)«*gagna, gagner,* etc. se prononcent à peu près comme les dissyllabes *gania, ganier,* etc.»
- En revanche au 17ième siècle: «Hindret (1687) (Discours) dit que « quelques uns ne peuvent prononcer notre *gna, gne, gni, gno, gnu,* et disent *nia, nie, nie, nioi*. » Il reproche à la "petite bourgeoisie de Paris le défaut inverse de dire *un pagné, un jardigné,* pour dire *un panier, un jardinier.* » (Thurot: 310)
- Variation relevée au 18ième siècle: « Dumas (1733) distingue la prononciation de *gnier, gno* de celle de *nier, nio* (200): " les Gascons […] faute d'atention ou d'education, mouillent le *n* dans … *panier, dernier* etc. comme s'il y voit *pagnier, dergnier.* Et au lieu de mouiller le *n* dans … *compagnie, ognon,* etc. ils disent *companie, onion.* D'autres estrangers ou provinciaus prononcent …*mignion* et *ignorant* comme s'il y avait *minion* et *iniorant.»* (Thurot: 310)
- Selon Thurot (311): « La prononciation de l'*n* mouillée s'est conservée dans l'usage actuel […]; la prononciation *ni* qui semble avoir été répandue au temps de Richelet, s'entend rarement. »
- Nyrop (1893: 23) rejette la réalisation [nj] pour *gn* et cite Littré «Bien qu'il soit figuré par deux caractères, c'est pourtant une articulation simple et qui pourrait être représentée par un seul caractère»

20ième siècle: avantage Storm

- Grammont (1914: 63-64)

On remarquera que dans beaucoup de mots, après *o* ou *a*, les trois lettres -*ign* ne constituent qu'un groupe graphique valant *ñ* et que par conséquent l'*i* ne doit pas s'unir à la voyelle précédente pour en modifier le son :

poigne (*pòñ*), poignée (*pòñe*) […]

Mais sous l'influence de l'orthographe incomprise et de l'épellation maladroite, on dit de plus en plus souvent avec *wa.*

[…] on distingue encore nettement dans la bonne compagnie *ni* devant voyelle, qui se prononce *ny* avec *n* dental, de *gn* qui se prononce *ñ* :

Panier, union, dernier, nièce, niais, nielle ;

mais la prononciation populaire *pañe, üñõ* gagne du terrain tous les jours ; elle commence même à envahir l'initiale, pourtant plus résistante : *ñès, ñè,* avec la même articulation que dans les termes argotiques *ñaf* « gnaf », *ñol* « gnole », *ñõ* « gnon ».

[…] le défaut le plus fréquent chez les étrangers consiste à ne pas prendre la position spécifique nécessaire pour cette articulation et à prononcer un *n* ordinaire suivi de *i* ou de *y*.

20ième siècle: avantage Storm

- Delattre (1951), trois consonnes nasales /m, n, ɲ/ sans aucun commentaire
- Malmberg (1968: 105-106)

  « /ɲ/ est une consonne nasale dorso-palatale.

  p.106. Rem. 6. Une tendance populaire à réaliser le groupe /n/ +/j/ (dans *panier*) comme [ɲ] implique que le phonème /ɲ/ (*baigner*) se scinde en deux unités phonologiques. Dans la mesure où cette tendance se généralise, le phonème /ɲ/ disparaît du consonantisme français en même temps que le son [ɲ] se fait plus fréquent. »
- Léon (1992), voit l'antériorisation de la palatale ([nj]) comme une forme de préciosité et la postérisation de [nj] ([ɲ]) comme un trait populaire

20ième siècle: avantage Passy

- Martinet (1945) remarque une tendance à la confusion: *la nielle-l'agnelle; l'agneau-l'Anio; Régnier-rénier.* Penche pour une généralisation de [nj]
- Martinet (1975). 17 locuteurs, mots test insérés dans de courtes phrases lues; il conclut: «Il y a donc pu y avoir, au début du siècle, une tendance au passage de [nj] à [ɲ]. Mais, de toute évidence, la tendance a été renversée, et, aujourd'hui, le [ɲ] traditionnel tend à passer à [nj]. »
- Walter (1990) note la même tendance dans 11 enquêtes régionales.

Martinet et Walter, 1973

- Nasale palatale relativement stable en finale: *vigne, peigne, compagne* mais *campagne* [nj]
- Alternance en position interne: *vigneron, compagnon*
- Alternance à l'initiale: *gnocchi, gnognotte, gnon*

Les enquêtes PFC

- 7 mots susceptibles de nous éclairer dans la liste PFC- transcriptions de Martinet et Walter (1973)
  - 11 nièce [njɛs]
  - 15 compagnie [kõpaɲi kõpanji]
  - 18 agneau [anjo] (9 loc.) [aɲo] (8 loc.)
  - 34 baignoire [bɛ/enjwar] (6 loc.) [bɛ/eɲwar] (6 loc.) [bɛnwar] (4 loc.) [bɛɲŋwar] (1 loc.)
  - 39 niais [njɛ/e]
  - 47 gnôle [ɲol] (9 loc.) [njol] (8 loc.)
  - 65 compagne [kõpaɲ]

Enquêtes PFC

- Brécey, Domfront, Nantes, Puteaux-Courbevoie, Paris, Lyon, Ogéviller
- Semblent confirmer les résultats de Martinet et Walter (1973)
- Aucune généralisation de la nasale palatale à l'initiale
- La tendance va vers une généralisation de [nj] avec des différences régionales et individuelles
- Souvent difficile de percevoir l'articulation exacte: continuum de palatalisation

Enquêtes PFC

- Paris, Puteaux-Courbevoie
  - *baignoire, compagnie* [n]
  - *nièce, niais* [nj]
  - *agneau*: [nj], quelques cas peu clairs
  - *gnôle* [nj] sauf 3 à Paris
  - *compagne* [nj], quelques palatales dans les 2 enquêtes

Enquêtes PFC

- Domfront, Brécey, Nantes
  - *agneau et compagne* avec palatale
  - Plus ou moins de palatalisation pour *compagnie*
  - *baignoire* très majoritairement*t* [nw] (tous les jeunes)
  - *gnôle* alternance, [nj] pour les jeunes- la moitié des locuteurs de Brécey et de Nantes ne connaissent pas le mot

Enquêtes PFC

- Lyon, Ogéviller
  - *compagnie, baignoire* sans palatale
  - *agneau:* majorité [nj], alternance pour *compagne*
  - *gnôle:* lorsqu'il est connu, prononcé le plus souvent [nj]

Enquêtes PFC

- Beaucoup de variation, on observe un continuum de palatalisation
- La nasale palatale semble mieux se maintenir dans l'ouest
- Moins présente chez les jeunes
- Simplification généralisée de *baignoire*
- Aucune généralisation de la nasale palatale
- Échelle pour les mots testés:

  baignoire <compagnie < agneau < compagne

Dépalatalisation?

- Passage de [ɲ] à [nj] souvent mis en parallèle avec la disparition de [ʎ] et traité comme une lénition (Brandão de Carvalho et Kawaguchi 2002, Montreuil 2009)
- Mais confusion, témoignages contradictoires depuis Palsgrave (Brunot 1967, Nyrop 1893)
  - Marot fait rimer *maligne* avec *marine* (Brunot:275)
  - La Fontaine: *machine* avec *maligne* (Nyrop: 343)
  - Selon l'Académie (1694-1878) «*miniature* se prononce ordinairement *mignature*» (Nyrop: 341)

Evolution?

- Nécessité de s'arrêter au niveau du lexique: *bénigne, maligne, signifier…* très souvent avec [n] depuis le 17ième siècle
- Jugement influencé par la graphie? <gn> impliquerait obligatoirement une palatale
- Plutôt co-habitation de plusieurs systèmes avec des modifications possibles au niveau lexical
- Données PFC peuvent nous aider à dégager des tendances régionales mais elles sont très insuffisantes

Conclusion

- Avantage Passy, fin observateur des variantes autour de lui.
- Est-ce que malgré lui, Storm était victime d'un certain prescriptivisme? (voir Nyrop 1893 reprenant Littré)
- Revoir et amplifier les données pour s'assurer de l'existence de différences régionales et tester l'hypothèse d'une évolution
- Le continuum de palatalisation accentue la difficulté d'une représentation adéquate

références

- Brandão de Carvalho, Joachim & Yuji Kawaguchi 2002. Linéarité et variation: le cas du 'n' mouillé en français. *Flambeau* 28: 1-20.
- Brevsamling, Ms 8^0 2404 : E 4, F 7, Nasjonalbiblioteket, Oslo.
- Brunot, Ferdinand 1966. *Histoire de la langue française des origines à nos jours. Tome I.* Paris: Armand Colin
- Delattre, Pierre 1951. *Principes de phonétique française \a l'usage des étudiants anglo-américains.* Middlebury College.
- Grammont, Maurice 1914. *La prononciation française. Traité pratique.* Paris : Delagrave.
- Léon, Pierre 1992. *Phonétisme et prononciation du français avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés.* Paris : Nathan.
- Malmberg, Bertil 1968. *Phonétique française.* Liber Läromedel.
- Martinet, André 1945. *La prononciation du français contemporain. Témoignages recueillis en 1941 dans un camp d'officiers prisonniers.* Genève : Droz.
- Martinet, André 1975. Le sort du *n* mouillé en français. In *World Papers in Phonetics (Festschrift for Dr. Onishi's Kiju).* Tokyo, 341-351.
- Martinet, André & Henriette Walter 1973. *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel.* Paris : France-Expansion.
- Michaelis, Hermann & Paul Passy 1914. *Dictionnaire phonétique de la langue française. Deuxième édition.* Hannover-Berlin : Carl Meyer.
- Montreuil, Jean-Pierre 2009. Les sonantes palatales du bas-normand. *Jel 2009.*
- Nyrop, Kristoffer 1893. *Grammaire historique de la langue française.* Copenhague: Gyldendal.
- Palsgrave, John 1530. *L'éclaircissement de la langue* française suivi de *La grammaire de Giles du Guez* publié pour la première fois en France par F. Génin. Paris : Imprimerie nationale 1852.
- Pope, Mildred K. 1934. *From Latin to Modern French with especial consideration of Anglo-Norman Phonology and Morphology.* Manchester: Manchester University Press.
- Thurot, Charles 1881. *De la prononciation française depuis le commencement du XVIe siècle d'après les témoignages des grammairiens.* Paris : Bibliothèque nationale. Reprinted 1966, Genève : Slatkine Reprints.
- Walter, Henriette 1990. Evolution droite ou sinueuse. Les palatales du français. In : H. Andersen and K. Koerner (eds.), *Historical Linguistics 1987. Papers from the 8th International Conference on Historical Linguistics (8. ICHL) (Lille, 31 August-4 September 1987)*. Amsterdam: John Benjamins, 517-530.